



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2003

State of the Union

Daniel Lazare. *The Frozen Republic ; How the Constitution Is Paralyzing Democracy*. Daniel Lazare. *The Velvet Coup ; The Constitution, the Supreme Court and the Decline of American Democracy*. Thomas E. Patterson. *The Vanishing Voter ; Public Involvement in an Age of Uncertainty*.

New York : Harcourt Brace & Co, 1996, 393 p., 14\$. London & New York : Verso, 2001, 152p., 23\$. New York : Alfred A. Knopf, 2002, 254 p., 25\$

Pierre Guerlain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/670>

DOI : 10.4000/transatlantica.670

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Pierre Guerlain, « Daniel Lazare. *The Frozen Republic ; How the Constitution Is Paralyzing Democracy*. Daniel Lazare. *The Velvet Coup ; The Constitution, the Supreme Court and the Decline of American Democracy*. Thomas E. Patterson. *The Vanishing Voter ; Public Involvement in an Age of Uncertainty*. », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.670>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Daniel Lazare. *The Frozen Republic ; How the Constitution Is Paralyzing Democracy*. Daniel Lazare. *The Velvet Coup ; The Constitution, the Supreme Court and the Decline of American Democracy*. Thomas E. Patterson. *The Vanishing Voter ; Public Involvement in an Age of Uncertainty*.

New York : Harcourt Brace & Co, 1996, 393 p., 14\$. London & New York : Verso, 2001, 152p., 23\$. New York : Alfred A. Knopf, 2002, 254 p., 25\$

Pierre Guerlain

- 1 Ces trois ouvrages traitent des difficultés du système politique américain et des causes de la dépolitisation des citoyens des Etats-Unis. Les deux livres de Daniel Lazare couvrent le même champ mais le plus récent est une réaction aux élections de 2000 qui reprend les thèmes abordés dans l'ouvrage plus théorique de 1996.
- 2 Pour cet auteur, l'explication fondamentale de la paralysie politique américaine tient essentiellement au fait que la Constitution, qui fait l'objet d'un véritable culte aux Etats-Unis n'est pas, contrairement à ce qu'affirment tant de responsables politiques, flexible ni facilement amendable. La procédure d'adoption d'un amendement est longue et complexe. L'article V stipule en effet que les deux tiers des membres du Congrès ou les deux tiers des parlements des Etats doivent être d'accord pour proposer un amendement qui devra, par la suite, être ratifié par les trois quarts des Etats. On se souvient du sort de l'ERA (*Equal Rights Amendment*) voulu par les groupes féministes, voté par le Congrès mais non ratifié par les Etats. La fin de l'article V stipule

encore : « no State, without its consent, shall be deprived of its equal suffrage in the Senate ». Ceci bloque toute tentative de réforme du système électoral pour gommer la disparité profonde qui existe entre les Etats peuplés, comme la Californie, et les petits Etats, comme le Vermont, peu peuplés mais qui envoient quand même deux sénateurs à Washington ce qui donne un pouvoir accru à leur représentation. Le principe « one person, one vote » n'est donc pas respecté et il est difficile d'imaginer que les Etats moins peuplés acceptent de ne pas avoir le même nombre de sénateurs que les autres.

- 3 On sait que le collège électoral, les fameux grands électeurs, est composé d'un nombre égal au nombre de représentants et de sénateurs par Etat. En 2000, le poids minoré de la Californie et de New York a joué un rôle important. Si les grands électeurs représentaient la population américaine de façon proportionnelle les résultats des élections seraient sensiblement différents. Dix Etats américains rassemblent 54% de la population et dix autres n'en comptent que moins de 3%, ces deux groupes de dix Etats ont pourtant un nombre égal de sénateurs (20). Au sénat, 3% de la population a le même pouvoir, grâce à sa représentation, que 54% des Américains et dans le collège électoral la disparité est atténuée par la proportionnalité de l'attribution du nombre de représentants mais n'en demeure pas moins. Noirs et Hispaniques qui habitent le plus souvent dans des Etats très peuplés voient leur poids politique réduit par l'iniquité du système électoral.
- 4 Lazare propose une explication historique au long cours puisqu'il remonte à l'histoire britannique de la fin du XV^e siècle puis passe par la révolution puritaine et la *Reform Bill* de 1832. Pour lui, la Grande-Bretagne a déjà vécu une situation semblable à celle des Etats-Unis aujourd'hui mais a cessé de vénérer une Constitution dépassée dès les années 1830, ses institutions sont plus flexibles et démocratiques que celles des Etats-Unis. La guerre civile serait, selon Lazare, une manifestation de l'impossibilité de régler les problèmes constitutionnels par la voie pacifique. L'esclavage et la prédominance du Sud étant, en quelque sorte, protégés par la Constitution, Lincoln a dû recourir à la guerre et à la violation des lois pour imposer le changement.
- 5 De façon générale, Lazare interprète un grand nombre des problèmes politiques américains comme des manifestations de la paralysie constitutionnelle. Il voit dans le système américain un système plus vieux que celui des divers pays d'Europe qui ne peut se réformer et qui ne mérite pas la vénération dont il est l'objet. Ses deux livres se présentent comme une histoire de la Constitution et des phénomènes politiques qu'elle a induit. On peut regretter qu'il semble prendre l'exact contre-pied des adorateurs de la Constitution qui voient en elle la raison du succès des Etats-Unis alors que lui y voit la cause de tous les échecs politiques et sociaux de ce pays. Son texte est très hamiltonien, donc anti-Jeffersonien, et critique de la séparation des pouvoirs, qui, aux Etats-Unis, selon lui, aboutit à la paralysie. On peut ne pas partager sa prédilection pour un pouvoir parlementaire fort sinon quasi-dictatorial (on dit du parlement britannique, fort admiré de Lazare, qu'il permet une dictature élue) mais ses ouvrages sont roboratifs et lient préoccupations historiques et juridiques, science politique et histoire. Son petit ouvrage sur les élections présidentielles de 2000 est fort stimulant et instructif, il réintroduit dans le débat toutes les zones sombres passées sous silence par les acteurs politiques du moment.
- 6 Thomas Patterson, professeur à Harvard, cherche à comprendre le désintérêt des citoyens américains pour les élections et la chose politique elle-même. Son ouvrage rend compte d'un travail de terrain mené lors des élections présidentielles de 2000 et

passé en revue les causes de la dépolitisation américaine. Patterson analyse le fonctionnement des partis et des médias, la durée des campagnes et les conditions d'inscription sur les listes électorales. Il propose dans son dernier chapitre une « campagne modèle » qui tiendrait compte de toutes les analyses présentées dans le reste du livre. Peu de facteurs présents dans ce livre n'ont pas été présentés dans la presse et si l'analyse des médias et de leur sensationnalisme n'est pas fautive, elle n'est point neuve non plus. Bizarrement, peut-être, le professeur de Harvard se montre moins ambitieux que Lazare qui se présente comme journaliste. Patterson n'aborde pas les problèmes constitutionnels ni la grande similitude dans les programmes des deux partis dominants ni la sociologie de la dépolitisation. Ce livre, qui n'est pas inintéressant en soi, conduit cependant à se poser des questions sur la science politique puisqu'un professeur de cette discipline, enseignant dans l'une des universités les plus prestigieuses, présente une analyse très *mainstream* et convenue de phénomènes qui retiennent l'attention de sociologues ou d'historiens intervenant dans le débat public. Si les Noirs ou les pauvres ne votent pas beaucoup alors que les barrières juridiques à l'inscription sur les listes électorales sont tombées, il faut chercher des raisons sociologiques et politiques à ce comportement. De même, la prédilection américaine pour des décisions juridiques là où en Europe la préférence va aux décisions politiques (avortement, par exemple) devrait être analysée. Dans un pays où les valeurs de la société de consommation sont très fortes on ne peut pas ne pas s'interroger sur le sentiment d'absence de choix de la part de certaines catégories sociales ou encore sur les messages, transmis par les médias que Patterson critique sévèrement, d'un hédonisme consommateur et d'un voyeurisme parfois morbide qui encouragent la dépolitisation.

- 7 Patterson reste souvent à la surface des choses alors que Lazare invite à penser. On ne peut s'empêcher de s'interroger sur les enjeux qui guident la rédaction d'un ouvrage de science politique. Etre pris dans le monde universitaire et ses rites de passage n'incite pas à l'originalité, quitter le *mainstream* de la profession présente quelques risques en termes de carrière ou de possibilité de publication. Etre un genre de *public intellectual* sans affiliation universitaire peut donner une liberté de ton et d'approche idéologique. Patterson balise un terrain bien connu par les lecteurs de la presse de qualité tandis que Lazare offre une pensée originale qui, parfois, est un peu hasardeuse ou trop systématique mais a le mérite de susciter la réflexion.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

PIERRE GUERLAIN

Université du Maine, Le Mans